II. ISLAMOLOGIE, PHILOSOPHIE.

Mohammed ARKOUN, *Lectures du Coran*. Paris, Maisonneuve et Larose, 1982. 16 × 24 cm., XXXIII + 175 p.

Dans son livre, qui est digne d'être lu attentivement, Mohammed Arkoun a réuni sept articles, parus entre 1970 et 1980. Chacun des articles traite, au moins partiellement ou implicitement, de la façon de lire et d'étudier le Coran. Bien que certains des textes proposés soient facilement accessibles hors de cette publication nouvelle, leur réunion en un seul volume fait qu'on les lit dans leur corrélation et en rapport avec le grand projet de recherche de l'auteur.

C'est ce projet-là que l'auteur décrit dans son introduction de trente pages, qui précède la réédition des articles. Comme on pouvait s'y attendre, Mohammed Arkoun dépeint la tâche et l'avenir des études et des recherches coraniques dans une perspective grandiose et fort ambitieuse.

En dressant d'abord le bilan des études coraniques, l'auteur s'appuie sur le *Itqān fī ʿulūm al-Qur'ān* de Suyūṭī pour décrire les œuvres composées par les savants dans la tradition islamique, et sur l'article Ḳur'ān dans *EI*^{2} pour récapituler les travaux des auteurs orientalistes. Parlant de la tradition classique islamique, l'auteur essaye, en utilisant les concepts de « pensable », « impensable » et « impensé », de fixer l'attention de la pensée islamique contemporaine sur les problèmes refoulés, les tabous érigés, les frontières tracées (p. XII). Par contre, la tradition philologique des recherches orientalistes est présentée par l'auteur comme s'en tenant exclusivement aux données positives de l'histoire du Coran après 632 et à la contextualisation linguistique et historique des versets (p. XXII), ce qui ne peut être, selon lui, qu'une étape première indispensable (p. XXV) vers des recherches plus profondes et plus amples.

Arkoun veut intégrer « à la fois l'exigence théologique des croyants, l'impératif philologique de l'historien positif (mais non positiviste), la perspective explicative de l'anthropologue et le contrôle critique du philosophe » (p. XXII). Ces aspects différents sont élaborés par l'auteur dans un tour d'horizon impressionnant de recherches à faire. Dans ce grand panorama les grands moments de la recherche sont inséparables. Malgré cela l'auteur accepte les spécialistes et la spécialisation comme inévitables (évidemment), mais il fait un plaidoyer pour des recherches généralistes et synthétisantes. Il connaît cependant les obstacles, parmi lesquels il mentionne le conservatisme intellectuel actuel dans les études arabes et islamiques, et il se rend bien compte du fait que son projet ne sera pas réalisé prochainement (p. XXXII).

Quand on lit, ou relit, après cette introduction, les sept articles présentés ici, on retrouve la même préoccupation d'une méthodologie nouvelle et l'insistance sur les sciences historiques et anthropologiques, on trouve quelques études de textes coraniques dans lesquelles l'auteur essaye de décrire sa méthode libre et critique de « lire » le Coran, et aussi une discussion fort intéressante avec des collègues sur « le merveilleux dans le Coran ». J'adhère, quant à moi, à la remarque de Maxime Rodinson, faite pendant cette discussion, et que je veux appliquer au livre entier : « J'ai lu votre exposé avec beaucoup d'intérêt et d'attention, et je crois que sa principale qualité, c'est d'ébranler quelques-unes de nos certitudes, ce qui est toujours extrêmement

BCAI 1 (1984) M. Arkoun: Lectures du Coran, recensé par J. Peters
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

utile » (p. 115-116). Mais, citant de nouveau Rodinson, « les adeptes de nouvelles méthodes ont toujours un peu tendance à penser qu'il faut attendre d'avoir constitué toute une nouvelle science pour juger de n'importe quoi », j'espère que Mohammed Arkoun voudra bien m'excuser de continuer, pour le moment, mes recherches dans une perspective moins ample et plus traditionnelle que celle qu'il vient de proposer et qui m'a confronté avec les limites de toutes nos études spécialisées.

Jan PETERS
(Université de Nimègue)

Pierre LORY, *Les commentaires ésotériques du Coran d'après ʿAbd ar-Razzâq al-Qâshânî.* Paris, Les Deux Océans, 1980. 171 p.

A l'heure où l'on parle beaucoup de « relecture » du Coran, l'excellent ouvrage de Pierre Lory vient à point. Il expose en effet dans le détail, et d'une façon très claire, la méthode et les positions doctrinales des *ta'wîlât* de Qāšānī, sur lesquelles nous avions nous-même attiré l'attention (« Les niveaux de conscience selon l'exégèse d'al-Qāšānī », in *Mélanges Henri Laoust,* Damas, 1977). P.L. a eu également la bonne idée d'ajouter en appendice la lettre de Qāšānī adressée à ʿAlā' al-Dawla al-Simnānī, qu'il a traduite d'après le texte persan rapporté par Jāmī dans ses *Nafaḥāt al-uns* (pp. 483-488 de l'édition de M. Tawhîdpûr, Téhéran, 1957). Cette lettre est intéressante à un double titre, car elle mentionne les noms des maîtres spirituels de ʿAbd al-Razzāq Qāšānī et elle est une défense de la thèse de l'Unicité de l'Etre (*waḥdat al-wuǧūd*), soutenue par Ibn ʿArabī et condamnée par Simnānī.

Qāšānī (m. en 730/1329), connu par ailleurs pour un *Traité sur la prédestination* (traduit par S. Guyard, et réédité en 1978 par les Editions Orientales, Paris) et par l'un des plus fameux commentaires sur les *Fuṣūṣ al-ḥikam* d'Ibn ʿArabī, a écrit des *Ta'wîlât al-Qur'ān,* attribuées par erreur au Šayḫ al-akbar et éditées en 1968 à Bagdad en deux volumes sous le nom d'Ibn ʿArabī et sous le titre erroné de « *Tafsîr* ». P.L. rappelle la différence qui existe entre un « *tafsîr* », commentaire selon la lettre du texte révélé, et un « *ta'wîl* », interprétation selon l'esprit. Ces deux types d'exégèse ne s'opposent pas ni ne s'excluent, mais ils se complètent, comme l'indique nettement Qāšānī dans sa préface (traduite également en appendice par P.L.).

L'exégèse « ésotérique » de Qāšānī utilise différents procédés, exposés minutieusement et illustrés par de nombreux versets choisis par P.L., basés notamment sur les correspondances entre le « macrocosme » et le « microcosme », et faisant apparaître le « *taṭbîq* », ou application à l'homme et à la « psychologie » spirituelle, de certains versets concernant l'univers ou les récits coraniques. P.L. insiste aussi sur la notion de « réalisation spirituelle » : un « *ta'wîl kašfî* » comme celui de Qāšānī implique en effet à la fois pour son auteur et pour ses lecteurs un mode de présence intuitive aux vérités révélées et aux réalités supra-sensibles. Cela présuppose la sainteté de l'interprète, et également que ceux qui le liront y cherchent un bénéfice spirituel qui les aidera à progresser sur la voie des « dévoilements ».

BCAI 1 (1984) M. Arkoun: Lectures du Coran, recensé par J. Peters
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net